



Études photographiques

17 | Novembre 2005

Exportations de la photographie / L'image fétiche

Paul S. LANDAU, Deborah D. KASPIN (éd.), *IMAGES & EMPIRES. VISUALITY IN COLONIAL AND POSTCOLONIAL AFRICA*, Berkeley, University of California Press, 2004, 380 p.

Loïc Capdeville et Jean-Philippe Dedieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/770>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2005

ISBN : 2-911961-17-x

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Loïc Capdeville et Jean-Philippe Dedieu, « Paul S. LANDAU, Deborah D. KASPIN (éd.), *IMAGES & EMPIRES. VISUALITY IN COLONIAL AND POSTCOLONIAL AFRICA*, Berkeley, University of California Press, 2004, 380 p. », *Études photographiques* [En ligne], 17 | Novembre 2005, mis en ligne le 06 décembre 2005, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/770>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Paul S. LANDAU, Deborah D. KASPIN
(éd.), *IMAGES & EMPIRES. VISUALITY IN*
COLONIAL AND POSTCOLONIAL AFRICA,
Berkeley, University of California Press,
2004, 380 p.

Loïc Capdeville et Jean-Philippe Dedieu

- 1 Actes d'un colloque qui s'est tenu à l'université de Yale en 1997, *Images & Empires* s'offre comme une réflexion sur le statut de l'image en situation (post)-coloniale, et plus spécifiquement dans le contexte africain. P. Landau et D. Kaspin inscrivent leur projet collectif dans la poursuite des travaux anthropologiques, historiques ou bien philosophiques qui, depuis les vingt dernières années et principalement dans les pays anglophones, ont interrogé la nature des interactions d'ordre culturel, social ou politique dans les colonies mais aussi entre colonies et métropoles¹. Ces recherches ont contribué à dresser un portrait plus nuancé des sociétés colonisées africaines et permis de saisir les effets induits par l'entreprise impériale sur les sociétés subsahariennes contemporaines.
- 2 S'appuyant sur le concept homogénéisant d'«image», les organisateurs du colloque ont réuni une vingtaine de contributions dont l'ambition commune est de participer à l'écriture d'une «iconologie coloniale». Ce projet retient l'attention puisqu'une analyse rigoureuse de la photographie dans ce contexte historique ne peut que bénéficier d'une compréhension élargie des représentations en vigueur. S'attachant à l'Afrique francophone et anglophone, il rassemble des textes consacrés à des modes distincts de représentations tels que la bande dessinée (N. Hunt, T. Olaniyan), la sculpture (P. Ben-Amos Girshick), le cinéma (R. Gordon) ou la photographie (P. Landau, H. Nura Mustafa) ainsi qu'à la circulation de motifs iconographiques (D. Bunn, T. Burke, H. Drewal, E. Gable, C. Hodeir, P. Skotnes), ces dernières études traitant amplement de la photographie.

- 3 En dépit de la richesse et de la diversité des contributions que sous-tend un minutieux appareil bibliographique placé en fin de volume, cet ouvrage n'est pas sans poser problème quant à sa délimitation empirique et ses schémas interprétatifs. En cela, il permet d'expliciter les difficultés méthodologiques et analytiques inhérentes à l'écriture d'une histoire de la photographie en Afrique. Si, parmi d'autres exemples, les travaux de C. Geary ou de E. Edwards constituent des études de référence², les ouvrages consacrés à ce thème sont en effet d'une pertinence très inégale tant ils entendent valoriser des fonds d'images au détriment de leur examen.
- 4 Au rang des obstacles génériques rencontrés par les auteurs de *Images & Empires*, il faut tout d'abord mentionner la pauvreté relative des archives publiques ou privées. Faute d'une analyse étayée des pratiques individuelles ou institutionnelles, plusieurs contributions n'aident guère à mieux comprendre la complexité des pratiques représentatives. Ce dénuement archivistique conduit bien souvent les auteurs à conférer, par défaut, une valeur probatoire à des emprunts théoriques multidisciplinaires. Les textes de P. Landau ou de H. Nura Mustafa en apportent la preuve. Ils sont tous deux articulés sur un travail de seconde main reposant sur le recours extensif aux postcolonial studies. Si ce champ d'études a permis de saisir l'architecture sociale des mondes coloniaux, il ne peut servir, par volonté de dénonciation ou de réparation, à se libérer de la rigueur méthodologique nécessaire à l'exercice scientifique de contextualisation et d'interprétation.
- 5 La volonté d'étudier la circulation des représentations en s'appuyant sur l'image comme «médium de communication» constitue un second problème. Le principe même d'une «iconologie coloniale» doit en effet être questionnée. L'application de la catégorie panofskienne à ce contexte historico-politique s'avère malaisée. Elle contribue en effet à privilégier l'examen des représentations au détriment des pratiques, en usant de références textuelles qui font office de «principe régulateur» de l'interprétation. Ce déséquilibre se retrouve dans la plupart des contributions. L'étude au demeurant approfondie de R. Gordon consacrée aux documentaires réalisés sur les danses bushmen n'accorde ainsi aux chorégraphies elles-mêmes qu'une place mineure. Bien que les analyses les plus stimulantes de l'ouvrage tentent d'évaluer l'influence des motifs sur la construction symbolique des sociétés colonisées et leur éventuelle portée historique, elles se contentent bien souvent de livrer une herméneutique simplificatrice des représentations coloniales.
- 6 Un dernier écueil mérite d'être signalé. Cette focalisation sur l'image et sa signification encourage une tendance à l'interprétation généralisée qui confine parfois à la libre association d'idées. Des éléments inattendus sont convoqués, à l'exemple du décès de la princesse Diana. Justifiant un parallèle entre *shooting* et *hunting*, ce rapprochement développé par P. Landau est édifiant quant au rôle réducteur qui peut être assigné à la photographie dans ce contexte historique. Plus notablement, l'inscription disciplinaire des différentes contributions est rarement précisée. Le colonial côtoie le post-colonial sans questionner les lignes de fracture et de continuité. L'histoire africaine voisine avec l'histoire indienne dans une perspective comparatiste qui ne force pas la conviction.
- 7 Loin d'avoir refermé le champ de recherche, ce projet éditorial a le mérite d'avoir avancé des hypothèses de travail. Sa lecture est une invitation à poursuivre une entreprise délicate mais essentielle pour cerner le rôle de la photographie dans l'«invention de l'Afrique»³.

NOTES

1. Cf. l'influent agenda de recherche proposé par Ann L. Stoler et Frederick Cooper, "Between Metropole and Colony. Rethinking a Research Agenda", in Frederick Cooper, Ann L. Stoler (éd.), *Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997, p. 1-56.
2. Cf. Christraud Geary, *Images from Bamum. German Colonial Photography at the Court of King Njoya, Cameroon, West Africa, 1902-1925*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1988, 151 p.; Elizabeth Edwards (éd.), *Anthropology and Photography, 1860-1920*, New Haven, Yale University Press, 1992, 275 p.
3. Cf. Valentin Mudimbe, *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington, Indiana University Press, 1988, 241 p. Cet ouvrage important peut se lire comme le pendant africaniste des travaux d'Edward Saïd consacrés à l'orientalisme.